

À fleur de peau

Je le jure. Je ne céderai pas. Ce qui me sert de quatre murs n'est qu'un confinement par péché, une quarantaine allongée par insouciance, un isolement par inadvertance. J'ignore l'instant, l'endroit et le moment du début de ma culpabilité. Je n'ai pas vu le marteau de l'honneur s'abattre sur mon délit, mais j'ai compris la raison de ma liberté entachée.

Ceci écrit, l'approche de la faille était évidente, moins que la lumière au bout du tunnel mais quand même. Tout le monde ne parle que de ça. Les journalistes en font grand état. Les dirigeants ne font que semer l'embarras.

Je suis une détenue de l'omicron, affectée d'un virus qui fiche tout en l'air, à tel point que l'on voit un convoi prendre la voie vers Ottawa pour parler d'une même voix. Cela ne durera. C'est écrit dans le ciel. C'est écrit sous la peau de nos ancêtres qui ont combattu peste, choléra, fièvre jaune et grippe espagnole.

Il faut patienter. Se tapir comme un chat. Se prémunir.

Il faut espérer. Sans dériver. Sans blesser.

Je suis une détenue en isolement complet. C'est ce que l'on appelle un emprisonnement cellulaire. Un jour, je m'en évaderai. Un jour, il disparaîtra.